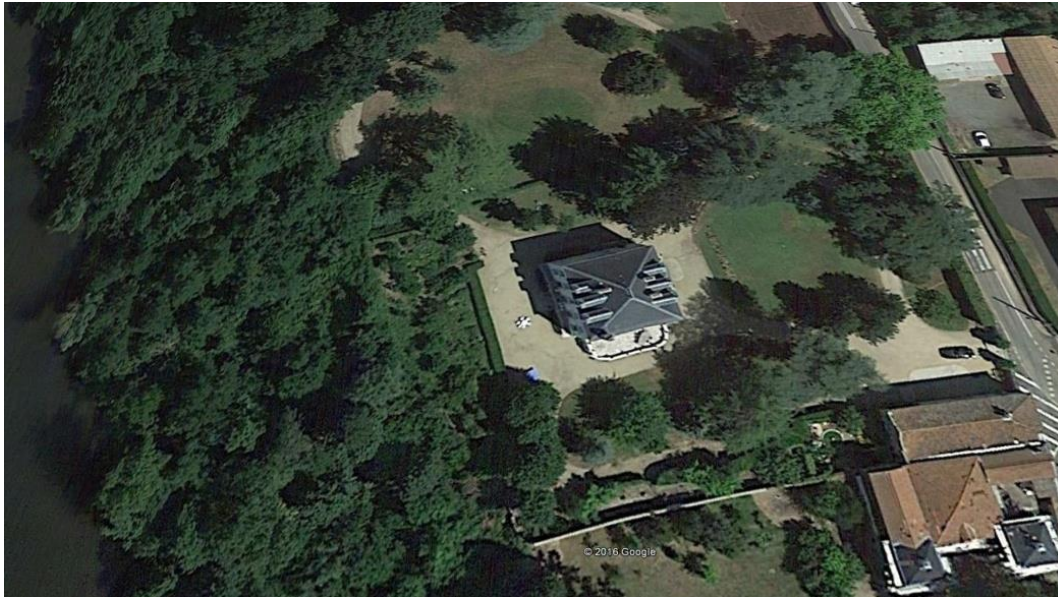


## BALAY Michel (Jean François) <sup>1</sup> Veauche

Belle maison bourgeoise dans un parc dominant la Loire, au dessus de la balme de la Loire



La maison dans son parc

L'histoire de cette grosse maison bourgeoise du 16 rue Barthélémy Villemagne est indissociable de celle de sa voisine du n°20. Elles ont toutes les deux été fortement marquées par leur appartenance aux familles Balaÿ.



Les deux châteaux, au début du XX<sup>ème</sup> siècle, vis de Veauchette

Les deux châteaux Balaÿ au dessus de la Loire

## Historique

- Les terrains agricoles sur lesquels ont été édifiées ces maisons appartenaient à divers propriétaires. Le domaine de La Croix St Jacques, le plus important, était dans la famille Philippon de l'Étang de Saint-Galmier depuis le XVIII<sup>ème</sup> siècle à. C'est en 1832 qu'Anne

---

<sup>1</sup> Ce texte a été élaboré en grande partie sur la base des éléments d'information, de recherche, d'entrevues et d'iconographie, réunis par Jean Louis Girard et présentés dans la revue Velchia (n°27) des Amis de Veauche en Forez

Philippon épouse de J.J. Chauvin, sous intendant militaire à Grenoble, vendit à J.B. Valette, négociant à Saint-Etienne, un terrain de 93 ares pour la somme de 1500 frs. La propriété comportait des bâtiments, des terres et des vignes sur la balme. Ces terrains étaient détachés du domaine de La Croix St Jacques qui appartenait à la mère de la venderesse. J.B. Valette augmenta la propriété par d'autres acquisitions foncières auprès des familles Palandre, Blanchard et Achard.

- C'est bien à J.B. Valette que l'on doit la construction de la première maison : il s'agissait d'un bâtiment très simple, de forme cubique sur 3 niveaux, avec seulement 9 ouvertures.
- Le 3 février 1841, J.B. Valette vendit la propriété à Michel Balaÿ, pour la somme de 15000 frs (belle plus value). Elle est décrite ainsi : maison bourgeoise avec écurie, fenil, remise, bâtiments en aile, cour, vignes, terres, jardin et balme au dessus de la Loire. Michel Balaÿ continua à agrandir la propriété en achetant des terrains dans les années 1870 à MM. Villemagne, Caire, Achard et Palandre.

*L'arrivée de la famille Balaÿ, puissante famille stéphanoise de fabricants de rubans et de banquiers, n'est pas fortuite. Elle était en effet très implantée dans les communes de La Fouillouse (puis l'Etrat) et St Priest. Mais elle était aussi apparentée à la famille Gerin qui était présente à Veauche de longue date. Michel Balaÿ (son véritable prénom étant Jean François Balaÿ) était le 4<sup>ème</sup> fils de son fondateur Jean-François Balaÿ, qui en a eu 6, dont le plus connu est Jules Balaÿ, qui donnera une grande ampleur à la firme familiale.*

*Michel Balaÿ, qui était commissionnaire en soie, a épousé Claudine Emilie Paillon fille d'une très riche famille de négociants. Son frère Antoine, époux de Félicie Gerin et sa sœur Caroline épouse de Guillaume Gerin (frère de Félicie) font également édifier des résidences tout près de celle-ci.*

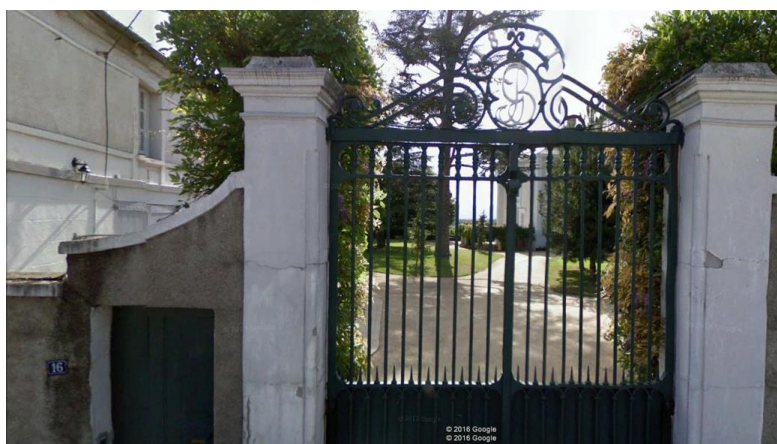


Vers 1891, photographiés sur le perron de la résidence des Gerin, la Souche, future maison Magniny, les représentants des familles alliées : au premier rang Bénédicte Peyret, Guillaume Balaÿ ; derrière : Lucien Peyret, Charles Cholat et Léon Poidebard son beau-frère

- De fait, Michel Balaÿ ne conserva pas pour lui la maison originelle de La Croix Saint Jacques (actuel 20 rue B. Villemagne) : avant 1847 celle-ci passa (par une vente ?) à son cousin Antoine Balaÿ époux de Félicie Gerin. Elle fut sans doute modifiée à cette époque, mais on ignore de quelle façon.
- Après le décès d'Antoine Balaÿ en 1880, cette maison revint à ses enfants, à savoir Constant Balaÿ (1840-1890) qui avait épousé Octavie Lyonnet et Guillaume Balaÿ (1834-1899) qui avait épousé Marie Humblot. De fait, le partage entre eux eut lieu en 1888 et la maison revint au premier. La propriété revint ensuite à son fils Antoine Balaÿ (né en 1875) marié à Louise Verny, puis à leur fils Guillaume (1905-1974).
- Les enfants de ce dernier ont ensuite vendu le domaine à Mr Arnaud Moulin.

### La maison de Balaÿ-Paillon

- Michel Balaÿ fit édifier pour son compte cette maison du 18 rue Villemagne en 1851, comme c'est inscrit sur le portail qui porte le monogramme Balaÿ et qui mentionne la date de 1851. On ignore s'il a eu recours à un architecte



Monogramme B de Balay sur la grille et date de 1851

Michel Balaÿ décéda en 1883 sans laisser de descendance. Il fut enterré dans sa propriété. La maison revint à sa femme Emilie Paillon. Elle échut ensuite à leur neveu Elysée Paillon (1870-1936), époux de Marie Antoinette Balaÿ (1879-1941). En 1932, la propriété appartenait à leur fils Jean-Philippe Paillon. Ses descendants l'ont ensuite cédée à Mr Mazet.

Pendant la période de la guerre, la maison fut occupée par le pensionnat des Oiseaux réfugié de Saint-Etienne<sup>2</sup>. Les jeunes filles étaient logées dans les demeures bourgeoises de la commune et au château des Jerphanion à Veauchette.

---

<sup>2</sup> Le Pensionnat des Oiseaux accueillant des jeunes filles de la bourgeoisie stéphanoise a été créé sur la colline de Bel Air à Saint-Etienne vers 1941. Il s'y est implanté suite à l'acquisition du château de

## Architecture



Façade est sur la rue Villemagne

La maison est en très bon état, car elle a été restaurée après un incendie survenu en 2013. La toiture a été refaite, et les façades blanchies. La restauration a respecté l'architecture d'origine.

Le style s'inspire du néo-classicisme avec un traitement des façades et de la toiture en ardoise représentatif du second empire. On ne connaît pas l'architecte.

Le bâtiment est élevé sur 3 niveaux, avec 30 ouvertures. Les façades est et ouest, ordonnées en 5 travées sont à peu près identiques :

- Un rez-de chaussée à baies assez étroites, avec une terrasse desservie par un escalier double en arrondi et bordée par une balustrade. A gauche de la façade a été accolé un bâtiment qui servait jardin d'hiver : il repose sur des piliers et son toit forme une grande terrasse

---

l'industriel Jean Neyret en 1939 par la Congrégation Notre Dame venue de Strasbourg au moment de la guerre en 1939. (*témoignage de Guy de Fréminville*)



- Un étage à hautes fenêtres, surmontées de linteaux décoratifs
- Un étage de combles aménagé dans une toiture en ardoise de type pavillon. Il est décoré de 3 jacobines sur les faces ouest et est, par des cheminées.



Jardin d'hiver accolé formant terrasse



Façade ouest

La façade ouest est à peu près identique à la façade est. Seule la forme de l'escalier à double volée est différente ; il offre une terrasse plus importante devant les portes fenêtres.

- La maison est agrémentée d'une grande pelouse devant la façade principale et autour de la maison. n beau parc arboré. La façade est côté rue est précédée d'une

grande et belle pelouse. En revanche les bâtiments servant au jardinier, aux écuries et remise sont assez modestes.

